

DOMAINE DE SENEFFE

FÉLIX ROULIN

EXPO TEMPORAIRE DE PLEIN AIR

DU 07.05.2018
AU 11.11.2018

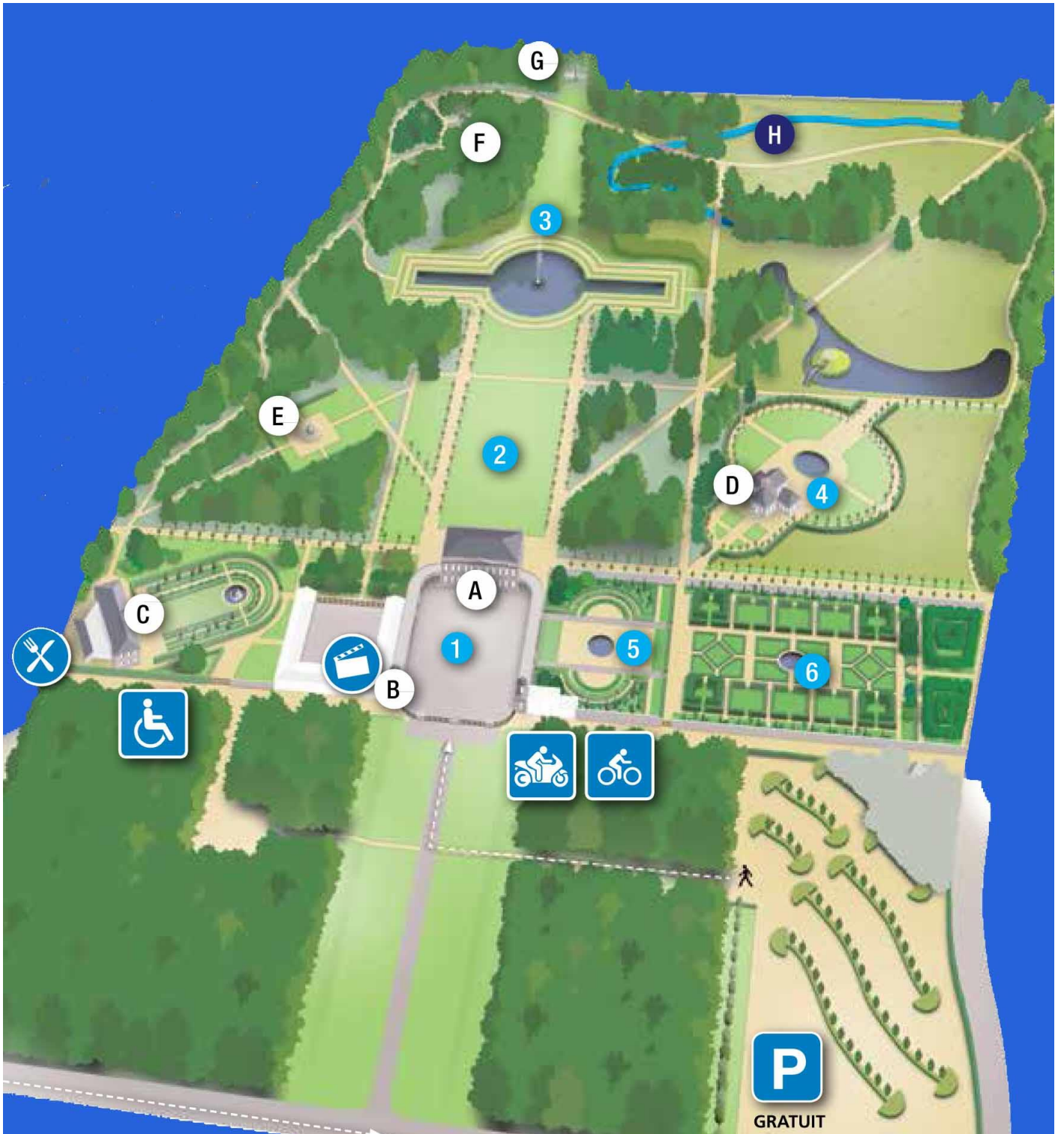
DOSSIER DE PRESSE


DOMAINE
DU CHÂTEAU
DE SENEFFE


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES


DOMAINE
DU CHÂTEAU
DE SENEFFE


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Plan

1 -COUR D'HONNEUR

Bronze - Inox

Colonne Entre-Elles 1997

Colonne Hades 1997

Colonne Eurédice 1997

Piliers (2) 2017

Colonnes triangulaires (2) 2017

Colonne « Knokke Girls » 2001

Bronze

Souliers rouges 2003

2 - GRAND PARTERRE

Acier Corten - Bronze

Portique « Génération » 1996

Quaregnon1 1977

Quaregnon2 1977

Quaregnon3 1977

3 - GRAND BASSIN

Bronze - Inox

« Rencontre Fontaine - Henri » 2008

4 - THÉÂTRE

Acier Corten - Bronze

Ponts (2) 1992

5 – 6 JARDIN DES TROIS TERRASSES

5 - Les amphithéâtres - 1^{ère} terrasse

Fonte - Pierre - Miroir

Le salon de Jean-Pierre Verheggen 1989

Acier Corten - Bronze

Colonnes (3) 1975 /1977 /1979

6 - Cubes de verdure (10) - 2^{ème} terrasse

Bronze - Pierre

Monument royal 2017

Acier-Inoxydable

Homère 1996

Bronze oxydé

Portrait de Paul Delvaux 1989

Icare (étude monument) 1988

Bronze - Inox

Bottes de t'Serclaes 1996

Bronze – Inox – Pierre sculptée

Icare 1998

Amazone 2 2017

Hermès 1984

Bronze - Acier Corten

Homère 2 1996

Pilot 1978

L'Artiste

Dans toutes les sculptures présentées ici, il y a des corps



confrontés à la matière. Parfois ceux-ci sont en dualité, parfois en contraste ; à d'autres moments ils sont enfermés, ou libérés.

Ce contraste-là c'est l'essentiel du vocabulaire.

Plus les pièces sont anciennes, plus les fragments sont petits, plus elles sont récentes, plus les fragments sont grands. La chronologie s'installe et les

corps se libèrent de plus en plus.

Dans mes bronzes il y a des matières qui suggèrent la pierre, en opposition avec le corps humain qui est une chose très définie, significative. Je combine les volumes abstraits à des éléments du corps humain en acier inoxydable, bronze nickelé ou acier Corten.

Les dernières grandes pièces que j'ai réalisées cette année sont dans la cour d'honneur. Les plus anciennes en acier Corten prennent place à l'arrière du château. Dans les cubes

de verdure, je place des pièces qui ont un intérêt différent. Et parfois qui racontent une histoire.

J'ai toujours été passionné par les matières, la technologie et le processus de fabrication. L'histoire de la sculpture est également essentielle à mes yeux. Tout comme le dessin qui est, selon moi, indispensable à la sculpture. Dessiner, c'est réfléchir au futur. Et pour être un artiste d'aujourd'hui il faut faire comme aujourd'hui tout en tenant compte de ce qui a été fait dans le passé, et ce compris jusqu'à hier soir.

En conclusion, ma psychanalyse c'est ma sculpture.

Elements susceptibles d'être abordés dans les cours

**De 4^e à 6^e primaire, écoles d'art (dessins, sculptures)
secondaires**

**L'Antiquité au travers des œuvres de Félix Roulin (Homère,
Icare, Amazone, Hermès...)**

**La représentation féminine dans l'art (depuis les Vénus
préhistoriques jusqu'aux œuvres de Félix Roulin)**

**Certaines légendes ou personnalités (Bottes T'Serclaes, Paul
Delvaux) ou contes (Souliers rouges)**

Travail du monde de la mine (Série des Quaregnons)

**Le travail du métal : la fusion, la forge, recherche d'alliages,
les différentes utilisations de métaux en sculpture...**

**Le dessin et le portrait (dessins préparatoires, rechercher et
calculer les proportions,**

**La sculpture : La cire perdue, le monument, la
représentation, les moules, la statuaire,**

**Le travail de la pierre : carrières de pierre bleue (Soignies,
Ecaussines, Dinant, Mazy), la taille, l'assemblage**

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

Rencontrer Félix Roulin, c'est rencontrer un lieu, celui dans lequel il crée, réfléchit et surtout travaille. Car la sculpture prend complètement forme entre ses mains, dans sa fonderie et son atelier.



Pourquoi avoir accepté d'exposer au Domaine de Seneffe ?

F.R. : C'est un endroit magnifique. Je crée des sculptures de plus en plus monumentales. J'étais justement à la recherche d'un cadre extraordinaire. J'avais pensé à divers lieux patrimoniaux et l'opportunité s'est présentée, ici, à Seneffe.

L'architecture du XVIIIe donne une structure à l'ensemble et elle m'intéresse. Cela m'évoque d'ailleurs une exposition antérieure que j'avais réalisée sur le site de la Cambre à Bruxelles. J'avais beaucoup aimé m'insérer dans une structure donnée par les bâtiments. Quand on fait de l'art monumental, le rapport avec l'architecture est important. Lorsque j'ai fait les portes du Grand Hornu, là c'est une

intégration de la sculpture dans l'architecture elle-même. Et j'aimerais aussi continuer dans cet esprit-là.

Quel est votre endroit préféré sur le site de Seneffe ?

F.R. : J'aime bien le grand espace à l'avant (ndlr la Cour d'honneur) que je vais d'ailleurs privilégier. C'est par cette entrée que les gens arrivent et je vais leur montrer mes dernières pièces, et d'autres antérieures. Une autre partie du parc que j'apprécie, ce sont les cubes de verdure. Là je vais m'amuser un peu plus. Mais de toute façon, tout est important car c'est l'ensemble qui donne du sens.

Comment avez-vous choisi les œuvres que vous vouliez implantés au Domaine de Seneffe ? Est-ce en fonction de l'architecture, de l'histoire du lieu ?

F.R. : En fonction de ce qui était disponible. Je devais rassembler une trentaine de sculptures de même caractère et de matière similaire, à savoir en métal. Ce ne sont pas des œuvres uniquement en pierre, pas des pièces anciennes abstraites... Je n'avais pas l'ambition de faire une rétrospective. Tout ce que j'ai choisi va coexister et cohabiter sans difficulté.

Quelle est la différence entre placer une sculpture dans un espace public et un espace comme celui de Seneffe

F.R. : L'espace apporte beaucoup. Celui de Seneffe est déjà, spontanément, très équilibré lui-même, entre architecture et nature. Celle-ci est d'ailleurs très maîtrisée. J'ai de suite eu

l'intention de me servir de cette structure pour placer mes pièces. Selon les endroits, il y a des espaces davantage tournés vers l'architecture (à l'avant), d'autres vers l'eau et la verdure (à l'arrière), certains lieux sont plus petits, d'autres, plus grands ; et en fonction de tout cela, je dois placer mes sculptures de façon cohérente.

Comment imaginez-vous vos nouvelles créations ? Au départ c'est la matière ou un livre, ou autre chose qui vous inspire ?

F.R. : En fait les nouvelles pièces exposées à Seneffe étaient en gestation. Elles n'étaient pas réalisées mais une fois que j'ai vu les lieux, cela m'a aidé à définir, par exemple, les dimensions. En fait je suis en constante évolution et cela m'amène de plus en plus vers le monument. Même si les demandes extérieures n'existent pas en cette matière, ce qui va d'ailleurs me contraindre à un moment à m'arrêter puisque je travaille en fond propres.

Dans ce processus de création, je m'intéresse de plus en plus à la signification, qu'est-ce que ça raconte, qu'est-ce que j'ai envie que ça raconte.

Donc en fait vos sculptures racontent toujours une histoire ?

F.R. : Oui, toujours. Je suis sensible à l'Antiquité, aux légendes, aux contes,... Dans l'histoire de l'art, il y a des modèles, du vocabulaire artistique...

« Souliers rouges » c'est après avoir lu le livre que j'ai eu envie de créer la sculpture. Je vais la placer au centre de la cour d'honneur. C'est en fait l'agrandissement d'une petite sculpture. Les pieds sur la petite sont normaux tandis que les souliers sont en miniature et cela joue sur la différence d'échelle. Dans l'agrandissement présenté ici, ce sont les souliers qui sont à échelle normale et les pieds sont agrandis.

Dans les cubes de verdure, je présente des œuvres un peu différentes de mes colonnes habituelles. Typiquement ces créations racontent une histoire.

Et vous, quelle est l'histoire que vous voulez raconter à Seneffe ?

F.R. : C'est l'importance d'une certaine sculpture contemporaine, figurative, que je développe. Et le cadre m'aide à le faire comprendre. Et en principe, j'aimerais penser que j'apporte un plus aux bâtiments du XVIIIe, car c'est un regard contemporain.

Même s'il y a des gens qui disent que je fais toujours la même chose depuis trente ans, c'est leur point de vue. Moi je sais bien que j'évolue et c'est tout ce qui m'intéresse sinon on arrête de travailler. J'ai déjà fait mes preuves et je pourrais déjà être mort depuis trente ans. Mais ma sculpture c'est mon moteur.

Quel est votre rapport à la matière ? Vous avez souvent dit que votre préférée était le bronze, c'est toujours le cas ?

F.R. : Le bronze reste important. Dans l'art, il y a des créations magnifiques dans beaucoup de matières. S'inscrire dans une continuité et réfléchir au vocabulaire qu'on emploie, ça m'excite beaucoup.

Vous dites que vous êtes exigeant avec la matière...

F.R. : Oui tout à fait car cela doit frapper l'imagination et on ne doit pas sentir l'effort. D'ailleurs souvent les gens se demandent comment mes sculptures sont faites. Et je dois chaque fois expliquer le bronze à la cire perdue, une technique qui existe depuis longtemps...Parfois j'en ai assez de toujours redire les mêmes choses.

Pourquoi continuez-vous alors à faire des démonstrations dans votre atelier pour les gens ?

F.R. : J'ai été professeur toute ma vie et j'aime transmettre, c'est aussi un moteur dans la vie.

Avez-vous déjà fait de nouvelles expériences avec de nouveaux matériaux ?

F.R. : J'ai déjà expérimenté de nouveaux matériaux, par exemple avec ma sculpture, « Les âges de l'humanité » qui est placée au CHU Marie Curie à Charleroi, il y a du titane, de l'acier inoxydable avec du Corten, de la pierre. Elle montre l'évolution des matières. À la Préhistoire on parle d'âge du bronze, du fer,... et puis plus rien. Vous savez pourquoi ?

Non

F.R. : Tout simplement parce qu'on a inventé l'écriture et on n'avait plus besoin de situer une époque par rapport à un matériau, une découverte,...

Dans vos œuvres, on voit souvent le corps féminin en fragments, est-ce une image idéale de la femme que vous êtes toujours en train de rechercher... ?

F.R. : La femme est importante pour l'homme et pour moi aussi puisque jusqu'à présent je suis un homme. Si on veut faire l'histoire de la sculpture, de la Préhistoire à nos jours, elle se superpose à celle de la représentation de la femme. Il y a les Vénus de la Préhistoire, taillées avec les premiers matériaux, les Cyclades...bref la femme fait le parcours complet de l'histoire de la sculpture. Je m'inscris dedans avec intérêt, et plaisir. Je ne suis pas du tout sculpteur animalier !
La femme a une charge positive extraordinaire d'après moi.

Dans la conception d'une sculpture, chez vous, il y a une étape très importante : le dessin. Pas simplement quelques lignes esquissées mais un vrai dessin, pourquoi est-ce si nécessaire ?

F.R. : Le dessin donne une suggestion d'idées. Il permet d'orienter les choses. Lorsque je réalise une maquette, je tiens compte des différents dessins.

J'ai d'ailleurs une anecdote au sujet de la sculpture qui s'appelle « Homère ». Lorsque j'ai fait cette tête, mes enfants qui me voyaient toujours travailler avec des moulages de

corps sur le vif, m'ont dit « ah tu sais faire des choses comme cela aussi ! ». Alors que j'ai commencé ma carrière par des portraits.

Pour moi le dessin est essentiel. Dessiner, c'est réfléchir au futur. Lorsque j'ai donné cours à la Cambre, j'ai des élèves qui sont pourtant restés cinq ans avec un diplôme de sculpteur à la clé et qui n'ont jamais su dessiner.

Beaucoup d'artistes quand ils créent leurs œuvres s'adressent à d'autres pour la réalisation de la sculpture, tandis que vous, vous faites tout vous-même. Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans cette dernière étape : le corps à corps avec la matière, la concrétisation physique du projet,... ?

F.R. : Plus j'avance plus l'intervention dans la création peut se passer à toutes sortes d'étapes. Par exemple je prends une empreinte et je pense la continuer comme cela mais en fait je fais autrement car d'autres idées surgissent. En fait en pratiquant toutes ces étapes, c'est une richesse.

Et puis j'ai toujours été professeur de sculpture. Il ne faut pas non plus oublier que ma formation au départ, c'est orfèvre. L'orfèvrerie, c'est quoi ? Ce sont toutes les techniques de la sculpture métallique à petite échelle. Alors au début je n'étais pas content. Je voulais faire des choses plus grandes. Et ça n'arrête pas, depuis.

Quelque part vos créations vous dépassent de plus en plus...

F.R. : Oui, mais elles me mettent aussi dans les difficultés. Ceci dit une fois qu'elles sont faites, je m'en détache assez facilement.

Une fois vos sculptures installées dans un lieu d'exposition, qu'est-ce que cela vous fait ?

F.R. : Je regarde si l'équilibre est là, si le mariage avec le lieu se fait. Alors, à ce moment-là, je fais des photos. Ceci dit il arrive que lors d'expositions en intérieur je ne suis pas du tout content car l'éclairage est médiocre. Mais très souvent c'est moi qui installe. Comme ici à Seneffe. J'espère surtout apporter quelque chose en plus aux bâtiments.

Du côté des visiteurs, avez-vous déjà eu des commentaires, des anecdotes lors de vos montages ?

F.R. : Très peu.

Que pensez-vous si les visiteurs ont envie de toucher vos œuvres ?

F.R. : C'est normal ! La sculpture est un art qui utilise tous les sens. D'autant plus que nous sommes dans une époque où on privilégie l'image (à la télé, sur les ordinateurs,...). Mais plein de sensations manquent : le rugueux, le lisse, le chaud, le froid, le lourd, le léger, l'humide... tout ça n'existe pas à l'image. La sculpture l'apporte, l'utilise et le communique.

Et pour vous la transmission de votre façon d'appréhender la sculpture est-ce l'un des objectifs de votre lieu de travail et de création ?

F.R. : J'ai un atelier de fonderie de bronze, où l'on fait tout. Je crée d'ailleurs une fondation dans ce but-là car dans les écoles d'art, actuellement, on n'y apprend pas le savoir-faire dans toutes les matières. Depuis que je ne suis plus professeur, je ne vais plus dans les grandes biennales. Je me concentre sur ce que je fais, sans trop me poser de questions.

Parfois certains jeunes viennent me rencontrer, ils sont en recherche de ce qu'ils n'ont pas trouvé ailleurs. Mais vont-ils le trouver ?

Moi quand j'étais sculpteur abstrait, j'étais passionné par les matières, l'histoire de l'art et apprendre comment faire. Pour être un artiste d'aujourd'hui, on ne peut pas faire abstraction de ce qui a été fait avant, que ce soit Phidias, Cocteau ou Bram Bogart, par exemple.

Pour le mot de la fin, je pense que vous ressemblez à Héphaïstos dans sa forge, qu'en pensez-vous ?

F.R. : Je suis Lion... Je suis davantage Héphaïstos que Vulcain, car il possède toutes sortes d'astuces, plus compliquées technologiquement, plus raffinées alors que Vulcain, lui, forge simplement des éclairs..

En conclusion

Ce qu'on ne dira sans doute pas assez, c'est que Félix Roulin est certes un artiste, un créateur total et hors-pair, mais aussi un homme attachant, à l'écoute, avec un humour tout en

finesse et une détermination très forte et qui surtout adore la vie. La trace qu'il laisse ouvrira d'autres portes à de jeunes artistes pour peu qu'ils écoutent Félix et s'ouvrent aussi bien au passé qu'au futur.

CV



Félix Roulin est né le 21-08-1931 à Dinant, en Belgique. Élève puis professeur à l'École des Métiers d'Arts de Maredsous, professeur d'Art du Métal puis professeur de Sculpture à l'Institut Supérieur d'Architecture et d'Art Visuel de La Cambre à Bruxelles de 1962 à 1996, il est en 1961 lauréat du Prix de la jeune sculpture belge, lauréat de la Biennale de Paris où il reçoit le Prix du Musée Rodin.

Dès cette année, il expose un peu partout dans le monde, notamment à la Biennale de Paris en 1966, à la XIVe Biennale de Sao Paulo en 1967, à la Biennale du Middelheim en 1974. Les expositions personnelles principales sont à la Galerie Anderson-Mayer à Paris en 1965, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1971, à la Galerie Fred Lanzenberg à Bruxelles en

1977, au Musée Saint-Georges à Liège,. en 1979, à la Galerie Protée à Paris en 1986, à Espace-Partenaires à Hamois en 1990, à Dinant en 1994, Louvain-la-Neuve en 95, 97, 99, Nivelles en 1997, dans le Prieuré d'Anseremme en 1998, Freÿr, près de Dinant, en 2000, à la Galerie Cap d'Art à Genval, en 2003.

Il dispose, depuis 1980, d'un grand atelier de fonderie dans une ferme du XVIIIe S. à Biesmerée, commune de Mettet, Province de Namur, Belgique. Félix Roulin réalise des sculptures dans les espaces publics, notamment à Namur (1966), Ronquières (1967), Lessives (1972), des portes au Grand Hornu (1973), un mur sculpture au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris (1979), des sculptures à Gerpennes (1980), à Liège au parc du Sart Tilman (1981), à Dinant (1994), à Namur (1995), à Tilly et à Louvain-la-Neuve (1996), au Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles (1998), Moncton (Nouveau Brunswick, Canada) en 1999, L'arche du Millénaire à Andenne, en 2001. En 1982, une sculpture très particulière, à la fois sculpture et pièce d'orfèvrerie, a été réalisée : la châsse de sainte Gertrude de Nivelles.

Repris sur le Site Internet de la Fondation :
<http://www.fondationfelixroulin.be>

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS EN DÉTAILS SUR NOTRE
SITE INTERNET

WWW.CHATEAUDESENEFFE.BE

E-mail du Château : info@chateaudeseneffe.be

Domaine du Château de Seneffe, rue Lucien Plasman 7-9 à Seneffe-
Belgique.

Tél : +32 (0)64 55 69 13

Mai 2018